

DANS L'OEIL DE...
ÉLIE ROBERT-NICOUD



Une mariée dans un parachute

Élie Robert-Nicoud est né à Paris, il a grandi à Pigalle, il écrit surtout sur la boxe et aussi, sous le pseudonyme de Louis Sanders, des romans noirs qui se passent en Dordogne où il vit.

Octobre 1970, Mohamed Ali revient sur le ring et retrouve la licence qu'on lui avait confisquée pour avoir refusé de partir au Vietnam. Il affronte Jerry Quarry. C'est un événement planétaire retransmis en direct dans les cinémas jusqu'à Moscou et partout ailleurs. L'homme qui va commenter le match s'appelle Tom Harmon. Il est loin d'être la star de la soirée et tout le monde a oublié jusqu'à son nom.

Pourtant sa vie est extraordinaire. Tom est né dans l'Indiana et y a grandi. Jusque-là, rien d'exceptionnel. Puis il est entré à l'université du Michigan parce qu'il voulait devenir journaliste sportif, plus précisément commentateur à la radio. Tom a réussi son rêve, mais avant il a joué au football l'université. Et là, il commence à se faire remarquer. Il est aussi une star de l'équipe de basket et imbattable au cent mètres. À son poste de half-back, numéro 98, il remporte toutes les distinctions possibles et imaginables une année après l'autre.

En 1941, les Chicago Bears essayent de le recruter. Mais il refuse. Il en a marre du football. Il veut parler de sport à la radio. Et aussi faire du cinéma. Il apparaît dans deux films de Jerry Lewis. En mars 1941 les Studios Columbia font un film sur lui qui s'intitule Harmon of

Michigan dans lequel il joue son propre rôle.

Puis la seconde guerre mondiale éclate. Il devient pilote de bombardier. Son avion, surnommé « old 98 » en souvenir des exploits footballistiques de Tom, est en route vers l'Afrique du Nord, il s'écrase en plein milieu de l'Amazonie à cause d'une panne. Tom est le seul survivant, pendant huit jours il traverse la jungle jusqu'au Surinam puis retourne aux États-Unis. Il combat quelque temps en Afrique du Nord avant d'être enrôlé dans une escadrille d'avions de

Il en a marre du football. Il veut parler de sport à la radio. Et aussi faire du cinéma.

chasse en Extrême-Orient. Son P-38 est abattu par un Zéro japonais au-dessus de la Chine et il saute en parachute. Il est sauvé par un

groupe de résistants chinois. Ces exploits lui vaudront un Purple Heart et une Silver Star. Après la guerre, il a repris sa carrière de footballeur professionnel. Mais son rêve d'être journaliste sportif ne l'a pas quitté. Et il commente effectivement tout un tas de matchs à la radio. Jamais de la boxe, cependant. Il n'a pas non plus oublié Hollywood. Il paraît que c'est très difficile à oublier. D'autant plus qu'il va y rencontrer sa femme, Elyse Knox une starlette très jolie qui a joué dans trente-neuf films que plus personne ne regarde. Ils se marièrent et eurent deux enfants. Tom avait un certain style, il avait gardé le parachute, pourtant encombrant, qui lui avait sauvé la vie au-dessus de la Chine, et c'est dans ce parachute qu'il fit tailler la robe de la mariée.



Les supporters anglais aux alentours du stade Twickenham à Londres hier avant le test-match contre l'Afrique du Sud. ADRIAN DENNIS / AFP

Bière et rugby, jour de match à Twickenham

Les fans anglais ont retrouvé Twickenham durant les Tests de novembre. Bars bondés et samedis exaltés. Reportage au pays de la culture du pub

La station de train de Twickenham crache des centaines de supporters. Des stewards sont postés à chaque carrefour. Des barrières délimitent le devant de certains pubs. Les gens sont comme parqués, pour éviter d'envahir les trottoirs. Il est à peine midi, ce samedi 6 novembre, l'Angleterre rencontre les Tonga dans plus de trois heures et les bières tombent comme montent les chandelles un jour de match pluvieux. C'était la même chose hier pour la réception de l'Afrique du Sud.

Les poppies (coquelicots) sont accrochés à de nombreuses vestes - souvenir des soldats morts lors des deux guerres mondiales. Une constante rumeur parcourt les rues. Les courbes du Covid s'affolent (près de 40 000 cas par jour et 150 morts quotidiens), mais plus personne n'en parle, ici. Le masque n'est presque plus porté. Le passe sanitaire n'existe pas.

La star, c'est le pub

Twickenham est quasi complet et c'est la première fois depuis la pandémie pour du rugby. Le « simple » match contre les Tonga réunit 81 022 spectateurs. « The cabbage patch » déborde lui aussi, de nouveau. Les gens y faisaient la queue depuis dix heures, le matin. Le pub se trouve à la sortie de la station de train, à dix minutes à pied du stade. Atteindre les différents bars, à l'intérieur ou à l'extérieur où des tentes ont été dressées nécessite un long slalom, au cœur du brouhaha. Une montagne de pintes en plastique habille le comptoir principal. « Oh, ce n'est même pas une journée chargée » sourit Ben, un ancien serveur de 25 ans devenu paysagiste et désormais accoudé au comptoir.

Keith est habillé en « french ». Béret, complet veston, manteau, écharpe du Racing. Il a travaillé 7 ans en France avant que sa boîte



Stuart Green PHOTO Q.S.

ne ferme. « Les Français, c'est le cœur ; les Britanniques, c'est la tête » dit-il, un peu mystique. Il est bientôt 15 heures, ses amis l'entraînent vers le stade. Les ventres se sont arrondis, le bar se vide, l'Angleterre écrase les Tonga (69-3) et les fans (re) plongent au « Cabbage Patch » sitôt le coup de sifflet final.

168 fûts de Guinness écoulés

Six jours plus tard, veille d'Angleterre - Australie. Stuart Green a presque une heure de retard. « C'est toujours la course avant les matches » s'excuse le jovial manager du « Cabbage Patch ». Débit mitraillette, il raconte que Billy Williams, mandaté par la RFU (la Fédération) avait déniché le terrain de Twickenham en 1907. « Des salades (cabbage) y poussaient ! »

« The cabbage patch » est devenu l'affectueux surnom de l'enceinte. Et le pub éponyme se vante, à l'entrée, d'être le plus connu au monde. « Un jour, je suis à Fidji » rapporte Stuart Green. « Un Néo-Zélandais me voit avec le polo du pub. « Mais je suis allé voir les Blacks dans ce pub ! », me dit-il. Les gens qui suivent le rugby le connaissent, en Géorgie ou au Japon. Partout.

Sur le mur à sa droite trônent dans un cadre la photo et les crampons signés de Danny Care. Des ex ou actuels joueurs pros sont des habitués. Stuart Green raconte l'excitation des derniers mois. « L'été dernier, seules 10 000 personnes étaient autorisées à assister aux matches contre le Canada et les USA. Au pub, les gens devaient être assis. Mais l'atmosphère était électri-

que, du simple fait de pouvoir se retrouver ».

S'il aime le ballon rond, aussi, il ne voudrait pas ouvrir un pub près d'un stade de foot. « Pas de ségrégation ni d'histoires de couleurs de maillots, dans le rugby.

Le rugby, plus qu'un match, c'est l'événement d'une journée entière

De la stupidité et des gens ivres, parfois, mais très peu de troubles » assure-t-il. Il touche le bois de la table. Le rugby, c'est bien plus qu'un match, c'est « l'événement d'une journée entière ». C'est la possibilité, aussi, de boire encore au stade, ce que le football interdit.

Il rembobine ses meilleurs souvenirs. Sa mémoire virevolte. Un VI Nations Angleterre-Irlande, un jour de Saint-Patrick. « 168 fûts de Guinness écoulés ». Un fût, c'est 50 litres. Ça fait 8 400 litres.

« Je n'ai jamais, jamais vu autant de personnes ivres en un jour. Je crois que je détiens encore le record de Guinness bues dans un pub » Ses yeux roulent d'énormes billes. « Shocking ».

Personne n'est monté sur « le toit pour sauter dans les bras d'autres fans » contre les Tonga ou l'Australie la semaine dernière (32-15 ; 81 575 personnes au stade), mais les 10 000 pintes servies à chaque match racontent la joie d'être ensemble. Le staff du pub a dû renouer avec ses automatismes pour les servir. Beaucoup d'Européens sont partis depuis le Brexit et les jeunes Anglais ne sont pas attirés par le travail dans l'hospitalité - les offres d'emploi pullulent. Stuart Green rit. « Ils préfèrent commander les bières que les servir ».

Ils ne sont pas les seuls, visible-ment.

Quentin Guillon, à Londres

Le coup de crayon de Lasserpe

XV DE FRANCE : GALTIÉ A MULTIPLIÉ LES EXPÉRIMENTATIONS



HEU... LE PRÉSIDENT MACRON POUR REMPLACER JULIEN MARCHAND AU TALON... ? T'ES VRAIMENT SÛR FABIEN ?

LASSERPE.